

Après le temps de l'Avent et le temps de Noël, voici donc le temps ordinaire: le temps ordinaire c'est-à-dire le temps de l'Eglise. J'ai coutume de le faire remarquer: nous commençons ce temps ordinaire non par un premier mais par un deuxième dimanche. Il n'y a jamais de premier dimanche du temps ordinaire, comme il n'y a jamais de dernier dimanche du temps ordinaire mais la solennité du Christ-Roi. Ainsi le temps de l'Eglise trouve son origine et son terme dans le Christ, son Epoux. Or c'est précisément ce mystère de l'Eglise, épouse du Christ que nous sommes invités à contempler en ce dimanche.

Nous sommes sans cesse confronté au regard des gens sur l'Eglise qui la considèrent au mieux comme une société de bienfaisance, mais plus couramment comme une multinationale dirigée par une clique de vieux barbons retranchés avec leurs œuvres d'art dans une sorte de paradis fiscal appelé 'Vatican'. Nous sommes là aux antipodes de la vision chrétienne, de la manière dont les premiers textes chrétiens, ceux du Nouveau Testament nous présente l'Eglise. C'est en effet un des rares points communs entre Saint Paul et Saint Jean que de désigner l'Eglise comme « Epouse du Christ ».

Au départ cette vision se trouve dans le livre d'Isaïe. Jérusalem sera l'épouse du Seigneur : « Comme un jeune homme épouse une jeune fille, celui qui t'a construite t'épousera. Comme la jeune mariée est la joie de son mari, ainsi tu seras la joie de ton Dieu ». Saint Jean dans l'Apocalypse déclare à son tour: « Je vis la cité sainte, Jérusalem nouvelle qui descendait du ciel, de chez Dieu ; elle s'est faite belle, comme une jeune mariée parée pour son époux » (Ap 21,2). Et Saint Paul de son côté n'hésite pas à affirmer: « L'homme quittera son père et sa mère pour s'attacher à sa femme, et les deux ne feront qu'une seule chair: ce mystère est de grande portée; je veux dire qu'il s'applique au Christ et à l'Eglise » (Eph 5,31-32).

Le récit des noces de Cana est moins explicite. Au début la présence de Jésus au repas semble presque fortuite: « La mère de Jésus était là. Jésus aussi avait été invité... » C'est l'intervention de Marie concernant le manque de vin qui va en quelque sorte précipiter les choses et, d'une certaine manière, obliger Jésus à réaliser ce que Saint Jean va désigner comme l'arché (c'est-à-dire à la fois le premier et l'archétype) des signes. Le maître du repas se tourne vers l'époux pour le féliciter de l'amélioration de la qualité du vin, mais nous savons que c'est Jésus qui en est le vrai responsable car c'est bien lui l'Epoux.

Plus exactement: ce le sera, lorsque son heure sera venue et que sur le bois de la croix seront célébrées les noces de l'Agneau et de son Eglise.

Avant chaque communion, le prêtre, témoin d'une autre transformation que celle de l'eau en vin, nous présente l'hostie en disant: « Heureux les invités au repas du Seigneur ». On s'empresse alors de marmonner : « Seigneur je ne suis pas digne... » sans prendre le temps de considérer cette invitation aux noces de l'Agneau. Comme nous l'entendrons dans la prière sur les offrandes tout à l'heure, « chaque fois qu'est célébré ce sacrifice en mémorial, c'est l'œuvre de notre Rédemption qui s'accomplit ». « Qui s'accomplit », au présent ! Car à chaque messe, nous sommes aussi près de la croix de Jésus que Saint Jean et Marie... invités comme eux au festin des noces du Christ et de son Eglise.

Voilà pourquoi le chrétien pratiquant ne peut avoir sur l'Eglise le même regard que le monde car il la voit non comme une réalité sociologique mais comme un mystère, et un mystère d'amour. On ne saurait donner sa vie pour une multinationale, ou si on le fait on risque fort d'être, en fin de compte, amèrement déçu. Mais l'Eglise mérite qu'on lui donne sa vie car elle a ses racines dans le Ciel, dans le cœur même de Dieu qui sans cesse la renouvelle par son Esprit et l'embellit conformément à son désir.

Dans quelques jours à peine, notre pape François sera à Panama hôte d'une foule immense de toute « tribus, langues, peuples et nations », comme dit l'Apocalypse. En cette année 2019 également, mais cette fois-ci au sein même de notre paroisse, une dizaine d'adultes vont recevoir le baptême et/ou à la confirmation et c'est une joie d'accueillir ces nouveaux frères et sœurs. L'Eglise est à la fois « petit troupeau et peuple immense », disait le bon Cardinal Journet et il ajoutait: « Il me semble qu'elle doit redevenir toujours plus petit troupeau, pour s'agréger par l'union à Jésus dans la prière et la fidélité un peuple toujours plus immense ». Pussions-nous, en cette eucharistie, tourner les yeux de notre cœur vers cette Eglise, plus mystérieuse qu'institutionnelle et y découvrir la cause de notre joie.